

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS NEWS PUBLISHING CO. LITHEO.
BUREAU: 325 rue de Chartres
Entre Canal et Bienville

FOR THE LITTLE ANGERS
FOR THE LITTLE ANGERS
FOR THE LITTLE ANGERS

TEMPERATURE
Du 18 mai 1906.
The weather at New Orleans
No. 131 rue Derbigny.

Des Grands Lacs au Golfe.

En milieu du tracé de la politique à Washington, où la dispute entre le président Roosevelt et quelques sénateurs prend des proportions épiques...

Paris, 9 mai.
Il était trois heures et demie. L'orage qui se déchaînait sur Paris venait de mettre en fuite les amateurs qui examinaient les baraques de la fête foraine...

A ce propos il s'est exprimé ainsi:
"Nos rivières et nos ports ne reçoivent même pas trois pour cent du total des crédits..."

Si nous améliorons nos voies navigables la question des tarifs des chemins de fer, dont on parle tant, se résoudra d'elle-même...

M. Keadell a déclaré en terminant que si le peuple américain exprimait hautement le désir d'améliorations il obtiendrait de plus forts crédits pour les rivières et les ports...

UNE Fabrique de Bombes

Il n'en a pas été de même des trois autres. Interrogés par M. Flory, ils ont déclaré d'abord qu'ils ne faisaient que s'amuser de ces expériences...

M. Flory a dit qu'il avait cette déclaration est l'expression de la vérité. D'après les renseignements recueillis...

—Ce n'est rien. C'est une lampe à pétrole qui a éclaté. Il ne se contenta pas de cette réponse. Comme les pompiers arrivaient, on força la porte et on pénétra dans le logement...

Les trois hommes valides furent assignés au poste de la mairie. Le blessé, après avoir été pansé dans une pharmacie rue d'Alésia, alla les rejoindre. Prévenus par téléphone, M.M.

Lépine préfet de police, Corne, directeur du cabinet, Flory, juge d'instruction, Girard, chef du Laboratoire municipal, et Fouquet, chef de la brigade des anarchistes, arrivèrent.

Une perquisition fut immédiatement opérée dans l'appartement où avait eu lieu l'explosion. Elle amena la découverte de deux engins prêts, d'une certaine quantité de poudre chloratée et de snere, destinée, paraît-il, à trouver place dans les bombes en préparation.

L'homme chez qui tout cela se manipulait est un nommé Jean-Joseph Habert, âgé d'une quarantaine d'années, ouvrier charpentier. Il était arrivé rue des Plantes, il y a quatre mois, dit-il, venant de Charançon (Côte-d'Or)...

Quant au quatrième, celui qui avait été arrêté dans la rue, c'est un vieil ouvrier, le père Constant, 88, rue Vergingtorix, qui n'avait commis d'autre faute que de s'étonner de voir entre deux anges son camarade Bouchard, avec qui il avait autrefois travaillé. Il a été remis en liberté au bout de quelques minutes.

M. Flory a dit qu'il avait cette déclaration est l'expression de la vérité. D'après les renseignements recueillis, les deux plus compromis seraient Jean-Joseph Habert et Bouchard. Albert Habert ne serait qu'un comparse.

Une perquisition a néanmoins été opérée chez lui, 9, rue Saint-Séverin, où il occupe un rez-de-chaussée, au fond de la cour, un logement de deux pièces, assez coquettement meublées qu'il partage avec un de ses amis, M. Arboix, ébéniste, en ce moment inoccupé par suite d'un accident de bicyclette.

Non ne croyons pas que dans cette perquisition, pas plus que dans celle qu'il a faite rue Marcadet, chez Bouchard, M. Fouquet ait trouvé beaucoup de choses compromettantes. L'accord entre les compagnons est plutôt verbal qu'écrit.

AMUSEMENTS.
PARC ATHLETIQUE.

Toujours grande foule au Parc Athlétique où se donnent chaque soir un fort joli concert et une intéressante représentation de vaudeville.

A partir de dimanche soir on verra au Parc les célèbres chevaux arabes qui placent dans un bassin d'une plateforme haute de quarante pieds.

WEST END.

La chaleur augmente chaque jour et la brise du lac semble proportionnellement plus délicate. Aussi la foule y est-elle de plus en plus nombreuse pour entendre le concert de l'orchestre Fischer et assister à la représentation du vaudeville.

L'utilité de la Croix Rouge.

Washington, 18 mai.—Le désastre de San Francisco, la famine japonaise, l'éruption du Vésuve et le typhon récent aux Philippines ont donné l'occasion à la société de la Croix Rouge de démontrer son utilité et de faire voir au public qu'une organisation de secours est aussi nécessaire en temps de paix que pendant la guerre.

—Nous n'avions que 300 membres dans l'Etat il y a six mois, et nous en avons maintenant 364. La ville de Norwich seule compte 400 membres.

Le Maine montre aussi beaucoup d'enthousiasme et des organisations d'Etat font des progrès satisfaisants au Massachusetts et au Rhode Island.

Au Sénat.

Washington, 18 mai.—Après que le Sénat eut entendu la lecture du projet de loi réglementant le tarif des chemins de fer, le sénateur Rayner a pris la parole pour discuter les vues générales de cette mesure.

Après deux heures le projet a été soumis à l'approbation du Sénat qui l'a adopté à une forte majorité.

EN RUSSIE.

St Pétersbourg, 18 mai.—L'heure critique qui décidera de la paix ou de la guerre entre la couronne et le peuple semble avoir sonné par l'adoption, la nuit dernière, par la Chambre basse du Parlement d'une réponse énergique au discours du Trône.

Le président Mourmisseff n'est rendu à Peterhof pour présenter ce document à l'empereur et l'on attend maintenant avec impatience la réponse de Sa Majesté.

L'opinion populaire considère que le gouvernement doit choisir entre adopter les vues du Parlement ou la guerre, mais quoique les événements se soient succédés avec une grande rapidité depuis la semaine dernière, il n'est guère probable que la question sera décidée immédiatement.

Le peuple en général se figure que la Cour et le gouvernement ont été absorbés par le coup d'Etat porté par la Chambre basse et que leur politique sera naturellement de chercher à gagner du temps afin de pouvoir se ressaisir. Personnellement l'empereur semble aimable de résolutions conciliantes et pour le présent il ne veut pas entendre les conseils de ceux qui lui demandent de dissoudre le parlement et d'entamer la lutte.

On a la preuve que les réactionnaires de la Cour, à la tête desquels se trouve le général Trepoï, feront tout en leur pouvoir pour encourager l'empereur à la résistance.

Le "Rech", organe démocrate, publie aujourd'hui une circulaire secrète envoyée à tous les gouverneurs de provinces leur ordonnant d'organiser les "Bandes noires" et d'envoyer à l'empereur des pétitions protestant contre l'amnistie et l'abolition de la peine de mort.

Les dépêches rapportent que des démonstrations ont eu lieu ces jours derniers devant la plupart des prisons où sont incarcérés des détenus politiques.

Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le Uneda Biscuit. Dans un paquet à Pépreux de l'humidité et de la poussière. NATIONAL BISCUIT COMPANY.

Démision du Cabinet Italien. Rome, 18 mai.—Le premier ministre Sonnino a, ce matin, officiellement annoncé à la Chambre des Députés la démission du cabinet.

Le ministre Sonnino a été démis hier après-midi par une majorité de 27 voix, par suite de l'impopularité de l'opposition qui contrairement aux conseils de l'ex-premier Gioielli, leader de ce groupe, n'a pas voulu attendre le complet développement du programme Sonnino et a attaqué le cabinet sur une simple question de procédure.

En temps ordinaire cela n'aurait pas suffi pour amener la démission du cabinet, mais le vote d'hier a démontré la force du groupe de l'opposition et le premier ministre en a conclu qu'il n'avait plus qu'à se retirer.

Prix de la main d'œuvre à San Francisco. San Francisco, 18 mai.—L'Association des entrepreneurs a décidé d'augmenter les salaires des maçons et de leurs aides, à partir du 21 mai.

Les maçons recevront dorénavant 7 dollars par journée de 8 heures et leurs aides 4 dollars. C'est une augmentation d'un dollar par jour pour les maçons et de 50 sous pour les aides.

Les entrepreneurs déclarent que la main d'œuvre est rare et cherchent à encourager l'arrivée des ouvriers.

Expédition au Pôle Arctique. Victoria, C. B., 18 mai.—Le capitaine Mikkelsen, l'explorateur arctique qui se prépare à partir demain pour les régions arctiques où il va à la découverte de terres inconnues, a fait ses derniers arrangements hier soir pour l'expédition.

Il a été convenu avec le Dr McLaren de Glasgow, qu'il se rendra au nord quand la goélette Duchess of Bedford reviendra en 1907 après que M.M. Mikkelsen et Lellingwell auront commencé sur la glace leur expédition vers le Nord-ouest. Ils prendront des provisions pour 140 jours et iront à la découverte des terres qu'ils espèrent trouver.

Le Dr McLaren dirigera son bateau vers Wrangel Island et

—Quelle quantité de sort! Pourquoi frappe-t-il ainsi en aveugle? s'écria Richard. Un être si bon, si droit!

—Combien vous devez souffrir, docteur, de voir que votre art est impuissant! —Oui, j'en ai souffert, les premiers temps surtout, quand j'étais jeune, enthousiaste, zélé. Je croyais qu'un médecin devait forcément opérer des miracles...

—Depuis, je me suis résigné en voyant, malgré mes efforts, partir des êtres chers. Dieu seul fait des miracles quand il veut. —Mais venez, messieurs, allons voir si M. Saint Sauveur est dans un moment de calme, si vous pouvez pénétrer auprès de lui.

Ils monterent deux étages. Le long d'un couloir, s'ouvraient des dizaines de portes percées chacune d'un judas grillagé et surmontées d'un numéro. —La porte numéro sept, le docteur s'arrêta, fit glisser sans bruit le gâchet et regarda à travers la grille du judas, après quoi il fit signe aux visiteurs de l'imiter. Renaud et Richard s'approchèrent, virent une pièce assez grande, rectangulaire, aux murs tendus de cuir rembourré, meublée d'un lit scellé au parquet, de deux chaises et d'un fauteuil de cuir.

—Au fond, une haute fenêtre sans rideaux, armée de hautes lances de fer, laissait pénétrer généreusement la lumière du

Feuilleton
L'Abéille de la N. O.
SANG MAUDIT
PAR ELY MONTCLERC
PREMIERE PARTIE
L'ŒUVRE DU MAL
VIII

conquète. La preuve, c'est qu'il abandonnait sa carrière afin d'éviter les réprimandes de ses supérieurs, c'est qu'il s'employait pour ne point causer de scandale. —Et rien, rien à tenter! Il était pris, ses veines charriaient un poison mortel. —Tout le venin distillé par cette créature exécrable, il l'avait bu, et maintenant, lié à elle par une attraction des sens irrésistible, un déchaînement fougoureux de sa nature, jusqu'alors disciplinée, c'en était fait de lui. —Médéric, lui dis-je, donne-moi jusqu'à demain pour réfléchir.

—Et moi, je ne veux pas. Si tu insistes, si tu t'obstines à refaçon mon offre, tant pis! Ma plainte persistera, et la justice suivra son cours. Ce fut, Richard, une longue lutte. Eufin, Médéric céda. —Emportant la reconnaissance par moi rédigée, il me la rapporta le lendemain, munie de la signature de mon infidèle employé, et m'annonça que Chimène, suivant ses ordres, avait été libérée l'après-midi de ce même jour. —Pour moi je gardai précieusement les fausses traites, la pièce du Salomon Chimène s'accablait, et je possédais encore ces papiers dans mon secrétaire, bien que je n'aie jamais songé à m'en servir.

—Et moi, je ne veux pas. Si tu insistes, si tu t'obstines à refaçon mon offre, tant pis! Ma plainte persistera, et la justice suivra son cours. —Médéric n'a plus aucune famille proche; c'est moi qui sois sa pension en regrettant de ne pouvoir faire plus. —J'étais devenu un être sans intelligence. —Hélas! tous les soins furent inutiles, et, d'après les dernières nouvelles du directeur, Saint-Sauveur n'en a plus pour longtemps à souffrir. —Tant mieux, oserai-je dire, mon père. —Une vie semblable est un inopportable fardeau, plus tôt on la quitte, plus tôt on a fini de souffrir. —Tenez je suis bouleversé. —J'éprouve une immense pitié envers ce pauvre être à qui son amoral pour une coquette fat si fatal.

Heureusement qu'à côté des démons il y a les anges! —Heureusement, Richard, et nous devons remercier le Seigneur qui nous entourera de créatures d'élite, de femmes, vraiment dignes de ce nom. —Nous devons le remercier surtout de t'avoir retiré à temps des mains d'une écoteuse Rachel Chimène. —Je veux parler de la comtesse de Rochester. —L'une n'a rien à envier à l'autre. —Elles se valent toutes deux! —Mais nous voici arrivés! —En effet, les deux hommes atteignaient une haute grille surmontée de ces mots, en lettres d'or: "Maison spéciale de santé." Ils sonnèrent. —Au bout d'un instant la porte s'ouvrit, un concierge âgé parut, à qui ils demandèrent le directeur. —Le portier indiqua de la main un grand bâtiment sis au bout d'une allée de tilleuls. —La première porte à droite dans le vestibule, expliqua-t-il. —Renaud s'engagea dans l'allée et fit admirer à son fils la belle ordonnance du jardin où, malgré la froide saison, les pelouses étaient vertes, où des plantes vivaces, des sapins élanés, mettaient leur note sombre. —Le long des chemins, soigneusement sablés, se promenaient quelques personnes paisibles. —On se fit ora dans un beau château habité par de tranquilles

—Quant aux faux, veuillez me les remettre. —Mais... la somme? —La somme, je l'ai versée la